

La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Six regards sur 300 de Zack Snyder

Quentin Nussbaumer, 21 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Estampille Frank Miller, authentifiée! La violence, l'obscurité et le politiquement incorrect qui enveloppaient *Sin City* s'imposent à nouveau ici comme sa marque de fabrique. Les couleurs, à l'instar de la réduction noir/blanc du premier, n'oscillent guère plus dans *300* que de rouge à gris (le métal des armes et des boucliers, principalement), en passant par certaines nuances de bleu ou de marron pour marquer la nuit ou la terre. Le rouge, déjà mis en avant dans certains passages de *Sin City*, est ici encore associé à l'hémoglobine, bien sûr (il en coule à flots), mais aussi à l'habit spartiate. La couleur de la passion, de la puissance et de la violence

brute est à l'honneur, et pour cause, c'est bien plus l'impression sensorielle et l'émotion qui sont recherchées au travers de la mise en scène, que l'expression d'un message éthique ou rationnel. J'écris « impression » autant au sens figuré qu'au sens premier et littéral, à savoir une empreinte visuelle offerte aux yeux du spectateur, une stimulation sensorielle de tout moment. Faire évoluer les acteurs sur fond bleu, et les entourer ensuite de numérique, c'est un choix esthétique, et ce n'est pas anodin.

A la fin de la séance, je me suis rendu compte que, décidément, j'avais aimé! Etonnant, me suis-je dit, moi qui d'ordinaire m'emporte assez facilement lorsque je vois un film que je trouve vide, vide de sens, de contenu, d'intérêt scénique ou d'intrigue, en un mot n'offrant rien qui puisse me satisfaire. Pourquoi donc ai-je aimé *300* ? Et bien parce que le *contenu* du film n'est pas ce sur quoi j'ai porté mon attention. Il y a une histoire, mais elle est résumable en quelques mots, il y a des personnages, mais la masse prend le pas sur l'individu, il y a des décors, des scènes de bataille et des effets visuels..... **Sublimes!** Et voilà où cela se joue, justement. Plutôt que de chercher un sens à une œuvre qui emprunte à l'Histoire mais s'en détache largement, plutôt que de voir partout des forces « fascistes » ou encore « religieuses » en puissance, je me suis dit que la mise en scène sur le mode de l'exagération, du dessin animé ou encore de la fresque baroque (des morts figés sur un arbre se détachant sur un ciel de cuivre...), laissait entendre que c'est avant tout l'image qui doit être perçue et ressentie.

On peut estimer que le cinéma est toujours porteur de sens, mais alors je pose la question : le concept d' «œuvre d'art» ne peut-il pas revêtir plusieurs formes, au lieu d'être cantonné à sa fonction ludique et éducative. L'art, ce grand terme sous l'égide duquel nous avons placé le cinéma, est avant tout l'expression du beau, un geste vers l'émotion, et à ce titre, la compréhension intellectuelle, qui prédomine aujourd'hui, ne doit jamais prêter la compréhension *émotionnelle*, celle qui naît d'une admiration immédiate face à l'œuvre. J'ai ressenti cette admiration, j'ai trouvé ces images belles, et ne pas m'encombrer de l'appareil critique en vigueur m'a fait du bien puisque je suis sorti de la salle de fort bonne humeur...

On peut juger que le travelling vertical arrière montre les spartiates «crucifiés» comme s'ils étaient des symboles «christiques» du sacrifice d'un petit nombre au profit de l'humanité... Moi, je me contente de remarquer qu'en 480 avant Jésus, la tradition judéo-chrétienne n'en était pas même au stade d'embryon, et cette scène, je la trouve simplement belle.

Pierre-André Fink, 28 ans, IUED, TJC, Lausanne

Après *Sin City*, réussite convaincante de Robert Rodriguez, *300* est la deuxième bande dessinée de Frank Miller adaptée au cinéma. Celle-ci conte la sanglante bataille des Thermopyles qui opposa les Spartes aux Perses, en 480 avant J.-C. « Pas de pitié » assèment Leonidas et ses compagnons face à l'envahisseur ! Aussi, je n'en aurai aucune pour le film de Zack Snyder...

Passionnés d'Antiquité grecque, fuyez, tant la réalité historique de l'événement est ici travestie! Pas certain non plus que les esthètes se satisfassent de cette pléthore graphique jaunasse et sale, annoncée pourtant comme révolutionnaire. Non, seuls les amateurs de violence outrancière et gratuite s'amuseront de cette « busherie » manichéenne... Le message qu'elle véhicule? Engageons-nous tête baissée dans la guerre, exterminons l'ennemi – affreux, hâlé et enturbanné, bien entendu – pour sauver une société fascisante, éliminant tous les faibles en faveur d'une force physique exacerbée... Certes, on objectera que le premier degré est ici à



mettre de côté au nom de la bande dessinée originelle. Ce prétexte n'excuse rien, car transposée sur grand écran, la puissance des images s'en trouve décuplée tout comme le nombre potentiel de spectateurs visés. De plus, se refuser de contextualiser le film dans la réalité d'aujourd'hui est faire preuve, à mon sens, d'une grande naïveté... J'ai cette idée fixe que le cinéma n'est pas qu'un simple divertissement, mais un art d'une grande portée sociale et à l'indéniable pouvoir discursif.

En bref, si vous êtes avides de peplums, revoyez *Gladiator* de Ridley Scott, d'ailleurs copieusement pompé ici à plusieurs reprises. Vous préférez l'heroic fantasy, redécouvrez la trilogie seigneuriale de Peter Jackson, dont s'inspire aussi grossièrement Snyder... C'est un film de guerre qui vous tente ? Faites confiance à Clint Eastwood qui vient de réaliser un diptyque de référence en la matière! Mais ignorez ces infâmes 300, ils ne méritent aucune considération. D'un point de vue personnel, rarement une œuvre ne m'est apparue aussi écœurante, tant dans sa forme que dans son propos.

Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens



Les films de guerre n'étant en général pas ma tasse de thé et le style Frank Miller m'étant apparu bien violent après *Sin City*, je me suis dit que *300* n'était pas un film pour moi. J'ai dû me prendre par la main pour aller voir cette épopée guerrière. J'aurais dû m'abstenir! Il est vrai que visuellement *300* vaut le détour car l'univers dans lequel on est plongé est de toute beauté. De plus, certaines scènes de combat sont magnifiques, filmées de manière à nous laisser le temps d'apprécier le travail de chorégraphie. Formellement, ce blockbuster américain remplit ses promesses, avec un bémol au niveau le choix musical qui m'a paru en désaccord avec l'action.

C'est donc le contenu - le fond - qui m'est contraire. Depuis quelques années, Hollywood a décidé de réactualiser les mythes grecs (*Troy* de Wolfgang Petersen), et poursuit sur sa lancée avec un pan de l'histoire qui n'a rien de mythologique. Quand les Perses pénétrèrent en Grèce, le Conseil de la Cité de Sparte, réuni à l'automne 481, décida d'envoyer environ 5 000 hommes sous le commandement du roi Léonidas pour défendre le défilé des Thermopyles afin de retenir les Perses et de laisser à la flotte grecque le temps de se replier. S'il est vrai qu'ils ne furent bientôt plus que 1000, et finalement que quelque 300, est-il bien sûr qu'ils tentèrent là de défendre démocratie et liberté ? Les Spartiates ne sont-ils pas avant tout des guerriers d'élite voulant protéger leur économie et leur système oligarchique contre l'envahisseur barbare ? Le message relativement facho de ce film ne peut pas être ignoré sous prétexte que l'on a sous les yeux une adaptation de bande dessinée dont la substance provient d'historiens antiques.

Ludvine Girod, 20 ans, Ecole Athéna, TJC, Vevey



J'ai trouvé que ce film était une merveille d'esthétique. J'ai beaucoup aimé le fait que la couleur rouge soit mise en évidence. Pour moi, elle symbolisait La guerre, le sang, la couleur de Sparte, l'amour, la passion. J'ai donc beaucoup apprécié la mise en évidence des couleurs chaudes dans ce film.

J'aime beaucoup également la bande originale, elle me faisait penser à celle du film *Gladiator* et en général à beaucoup de films de guerre qui se déroulent dans l'Antiquité.

J'ai beaucoup aimé les scènes de combat filmées au ralenti : cela permet de mieux se détacher du film, et de voir à quel point

l'esthétique était visée.

Je reprocherais à *300* de reprendre beaucoup d'éléments d'autres films, tels que *Gladiator*, *The Lord of the Ring*, *Troy*, etc.

L'humour noir de ce film m'a beaucoup plu, il dédramatisait les moments "durs" du film tels que la collecte et l'empilage des cadavres, ou encore la scène où les ennemis mortellement blessés sont achevés tandis que la prochaine étape du combat est discutée entre Léonidas et ses boys...

Leïla Chabanel, 18 ans, stage infirmier, TJC, Morrens

Malgré un scénario qui frôle le "déjà vu" et une violence qui d'habitude ne me plaît guère, j'ai trouvé ce film exaltant. Il nous transporte dans un monde, une civilisation complexe et fascinante, où les enfants deviennent en quelque sorte, des "machines" à combattre et à tuer, et les rares vieillards survivants, des sages. La femme a une place importante dans cette culture, que j'ai trouvée intéressante. Elle est

respectée par les hommes (ce qui n'est pas le cas dans toutes les civilisations) car ils savent que sans elles, il n'y aurait pas d'enfants! Elémentaire, mais trop souvent oublié : et bien mis en avant dans ce film.

Plusieurs thèmes musicaux rythment le film. J'en ai relevé trois importants: le premier, lié à l'amour entre le roi et la reine de Sparte (dialogues intenses et intimes, séparations) crée une sensation de bien-être, de romantisme; le deuxième, lié à la guerre. aux batailles, nous tient en haleine et fait monter les pulsations du coeur; et le troisième, lié à l'espoir ou à l'incertitude, crée un suspense ou la curiosité. L'esthétique du film est un succès. Zack Snyder concilie parfaitement les nombreux jeux de lumières avec les trois couleurs primaires: le bleu, le jaune et le rouge, qui font ressortir les personnages et donnent une profondeur fascinante au film. Les décors, entièrement créés par ordinateur, donnent une approche intéressante de l'image. Le flou, les couleurs sombres ou vives, parfaitement accordées, provoquent toutes sortes d'émotions, mettent en valeur l'action de telle façon qu'on se sent totalement intégré à l'histoire.

Line Morier-Genoud, 21 ans, stage infirmier, TJC, Eclépens

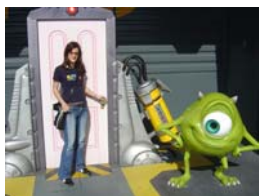
Une musique déchirante et le chiffre 300 apparaît, rouge sang. Puis le film commence par la naissance de l'enfant spartiate, la sélection très dure entre les nouveau-nés, enfin l'éducation des enfants de Sparte, qui sont arrachés à leur mère à l'âge de 7 ans et sont ensuite formés au métier de guerrier. On peut suivre futur roi Léonidas tandis qu'il suit son entraînement intensif pour être le modèle et le leader d'une armée de professionnels du combat. Avec un début si prenant, je n'ai eu aucun mal à me fondre dans l'univers de ces hommes tous "dressés" pour la guerre.



Le film a une esthétique très spéciale, jouant avec des couleurs désaturées qui doivent évoquer un temps lointain, une action mythique, ce que j'ai beaucoup apprécié : cela créait une distance bienvenue avec la réalité de l'histoire.

Est-ce parce que le film est adapté d'une BD, j'ai dû penser dans certaines scènes à des personnages de dessin animé, et cela dédramatisait l'intrigue. J'ai notamment aimé l'humour noir présent tout au long du film, avec un petit faible pour le passage où le roi mange sa pomme en regardant ses hommes achever les blessés! Par contre, les interventions de la reine m'ont agacées. Je la trouvais fade, autant le personnage que l'actrice. J'ai appris, en parlant autour de moi, qu'elle n'était presque pas présente dans la BD et franchement cela ne m'étonne pas. Zack Snyder a voulu montrer une Sparte où l'égalité des droits entre hommes et femmes règne, mais il s'est arrangé pour que les interventions de la reine soient sans effet, afin d'être fidèle à la narration de Frank Miller. C'est Dilios, l'officier de Léonidas qui a perdu un oeil aux Thermopyles, et qui seul a survécu, qui arrive à mobiliser les troupes. Et l'histoire du traître ne se trouve pas dans la BD, on l'a rajoutée pour mettre en valeur le personnage de la reine. Ou alors parce qu'on ne voit jamais assez l'excellent Dominic West.

Maud Volken, 28 ans, assistante de communication, TJC, Lutry



De beaux jeunes hommes musclés se battant pour la démocratie contre de méchants envahisseurs venus d'Asie et adorant un souverain tyrannique ; un scénario qui semble familier ? Et oui, *300* est une ode à l'héroïsme façon américaine, qui met les beaux et bons face aux moches et méchants, simple et manichéenne vision de la guerre qui rappelle celle d'un certain président américain... A noter que les Spartiates, mensurations idéales et muscles développés, sont à peine vêtus et arborent de fières capes rouges, tandis que leurs ennemis perses aux visages anonymes (ils sont enturbannés ou masqués) sont couverts de la tête aux pieds, ou sont même carrément difformes. De vagues allusions christiques s'ajoutent à ce simplissime message, situé dans un monde auquel on ne croit pas un instant, et ce n'est pas tant dû à la forme « bédésée » du film qu'à un réalisateur satisfait de son scénario bâclé et qui a tout misé sur les effets spéciaux. On croit voir ni plus ni moins qu'un clip (on peut préférer ceux de Marilyn Manson). D'ailleurs les voix des acteurs sonnent aussi rauque que du heavy métal, sans compter la pauvreté des dialogues (mention spéciale aux répliques répétées à plusieurs reprises). Vraiment navrant au niveau idéologique, ce film se perd dans une recherche esthétique sans base solide, et surtout pas historique. Tout miser sur le rouge (sang) ? Un pari gagnant qui permet d'engranger un maximum de dollars au box office tout en s'épargnant la peine d'un vrai scénario. Comme le dit la célèbre réplique, « ça ne sera pas fini vite et tu ne vas pas aimer ça ».